

Les éoliennes de la discorde

I

Il s'agissait d'un dimanche matin habituel le long du canal de l'Espierre. En ce jour froid et sec de janvier, le jour se levait à peine dans la commune si bien que la plupart des citoyens dormaient encore. Le canal et ses berges étaient recouverts d'une brume épaisse au-dessus de laquelle un généreux soleil bien rouge commençait à apparaître.

Depuis quelques jours, le nombre de coureurs à pied, sans doute pris de bonnes résolutions pour la nouvelle année, avait augmenté aux abords du canal. Il était encore très tôt mais Dan, un joggeur estaimpuisien habitué, semblait déjà bien actif, lui qui avait pris pour objectif de préparer dès ce début de mois de janvier le prochain semi-marathon de la commune qui a lieu chaque année en septembre.

Mais alors qu'il trottinait tranquillement en passant sous la passerelle de Leers-Nord, son regard fut arrêté par une masse importante qui flottait à proximité de la berge d'en face. Dan qui avait été bourgmestre de la commune pendant plus d'un quart de siècle pensait qu'il s'agissait là d'un énième sac d'ordures ménagères qui avait été balancé par un passant peu respectueux du cadre de vie bucolique de l'entité. Il ne supportait pas ce manque de civisme qu'il avait malheureusement bien trop souvent constaté lors de son maïorat. Mais alors qu'il s'approchait de l'énorme masse qui ressemblait de loin à un sac, il distingua une main puis, prolongeant son regard vers l'avant, une tête. Il s'agissait d'un corps. Le corps d'un homme. Pire même, alors que le corps se retournait en flottant, il reconnut de manière plus précise le visage de la victime. Il s'agissait de Patrick Padel, conseiller communal de la commune.

Quarante-cinq minutes plus tard à peine, toute la zone était bouclée et le chemin de halage était totalement bloqué. Les habitants de la rue du Rieu, rue voisine du lieu de la découverte, s'agglutinaient, curieux du tintamarre inhabituel qui avait lieu et de tous ces véhicules de secours et de police qui commençaient à affluer.

L'inspecteur de la police judiciaire de Tournai, Olivier Polanois, que l'on surnommait aussi parfois « le shérif », était déjà là, recouvert de sa grosse veste et de son képi, observant la scène et les techniciens de la police scientifique qui s'affairaient à relever là les moindres indices qui pourraient faire avancer l'enquête. Il était évidemment coutumier à ces crimes qui avaient lieu quelques fois dans la « Cité des Cinq Clochers ». Mais il le savait, ce crime-ci allait avoir une résonnance particulière puisqu'il concernait un personnage public, conseiller communal, habitué

qui plus est à imposer une opposition féroce à la majorité en place qu'il ennuyait régulièrement sur bien des dossiers.

Pas plus tard que lors du dernier conseil communal qui avait eu lieu le lundi précédent, le conseiller s'était d'ailleurs farouchement insurgé contre le nouveau projet d'éoliennes qu'avait validé le Collège communal. Ces éoliennes que l'on voulait installer entre Estaimbourg et Bailleul, deux autres villages de la commune, avaient provoqué un flot de réactions négatives au sein de la population et le conseiller de l'opposition en avait évidemment profité pour se positionner en tant que leader de la fronde.

Le corps qui avait été retiré de l'eau passa près de l'inspecteur Polanois qui arrêta alors la médecin légiste, Christine-Marie Delaville, femme au regard sombre et dur.

- La victime était probablement déjà morte avant de terminer dans le canal où elle a été jetée il y a une bonne dizaine d'heures. J'ai pu remarquer une plaie importante à l'arrière du crâne. Le coup lui a été fatal. L'autopsie devrait me permettre d'y voir plus clair et d'en dire davantage.
- Très bien, j'attends votre rapport au plus vite, Docteur. En attendant, où est l'ancien maire qui a découvert le corps ?

Dan s'était couvert d'un survêtement, d'une veste et d'un bonnet que lui avait apportés Christine, son ancienne cheffe de cabinet qui était aussi sa voisine. Il attendait derrière les balises qui avaient été posées par les forces de l'ordre en répondant aux questions des différents agents qui s'étaient déjà présentés à lui.

Polanois s'approcha alors de l'ancien chef de la commune et lui demanda :

- Le conseiller Padel n'était pas le préféré du conseil communal en place semble-t-il. Il s'était vraiment opposé à la majorité en place sur le projet des éoliennes lors du conseil de lundi dernier, c'est bien cela ?
- Oh, vous savez inspecteur, même si je ne suis plus bourgmestre, j'assiste encore à tous les conseils communaux et on ne peut nier que celui qui a eu lieu lundi dernier était bien plus mouvementé qu'à l'habitude, la faute à ces éoliennes dont tout le monde ne fait que parler. Pour la première fois de l'histoire d'Estaimpuis, le conseil communal avait même dû être interrompu quelques minutes afin que les esprits puissent se calmer. Et les éoliennes ne sont pourtant pas encore là...
- Que reprochait concrètement l'élus dans ce projet ?
- Pratiquement tout. La localisation de celles-ci et la perte progressive du caractère rural de l'entité évidemment, mais surtout, selon lui, un intérêt financier évident pour l'un de nos échevins, Monsieur Troipoularde, échevin de

l'Urbanisme, dont l'un des proches serait à la tête de la firme *Eolica* qui devait installer les éoliennes.

- Cela dépasserait donc purement et simplement le cadre politique !?!?
Voilà qui devient intéressant ! Merci pour votre témoignage. J'imagine que vous avez déjà pu effectuer votre déposition ?
- Absolument. Bonne journée, Inspecteur. Et trouvez-nous vite cet assassin, afin qu'Estaimpuis redevienne rapidement cette entité où il fait bon vivre !

L'inspecteur s'éloigna.

Le jour venait maintenant de se lever définitivement sur la commune et une bonne partie des Estaimpuisiens était au courant de la nouvelle. Et toutes les questions qui en découlaient commençaient elles aussi à se réveiller...

II

Le corps de Patrick Padel reposait sur la table froide au milieu de cette grande pièce qui paraissait bien trop vide dans ce genre de moments. Seule la médecin légiste Christine-Marie Delaville était présente. Elle était d'ailleurs en plein travail quand l'inspecteur Polanois entra. Elle ne daigna lever la tête pour le saluer.

- Il n'est pas trop tôt, lança-t-elle froidement. Je vous attendais. L'autopsie confirme sans surprise mes hypothèses initiales. La victime n'est pas morte noyée puisqu'il n'y avait pas d'eau dans ses poumons.

Polanois observait attentivement son interlocutrice qui ne le regarda même pas en continuant son diagnostic.

- Un seul coup. Un seul ! A l'arrière du crâne. Voyez.
Elle retourna le corps et montra du doigt la plaie plutôt importante qui avait été nettoyée et qui apparaissait sur le sommet de la tête de la victime.

- Au vu de la profondeur de la plaie, on peut dire que l'impact dut être violent, continua-t-elle.
- Vous avez une idée de l'arme qui aurait pu être utilisée ?
- Je pense qu'il peut s'agir d'une batte ou d'une grande barre métallique. Une chose est sûre : il ne peut pas s'agir d'un coup des suites d'une chute et donc d'un accident. Le conseiller communal a clairement été tué, probablement à un moment où il se retournait, sans s'attendre à ce qui allait lui arriver.



Une fois sorti de l'institut médico-légal, Polanois en profita pour prendre en vitesse un café dans le bar situé au coin de la rue. Avant de rentrer au commissariat de Tournai, il voulait s'accorder quelques minutes pour réfléchir au calme.

L'enquête n'allait pas être facile. Il faut dire que les premières informations laissaient paraître que le conseiller communal était souvent sujet aux polémiques et avait bon nombre d'ennemis sur bien des dossiers, aussi bien sur le plan professionnel où il était juriste d'une grande et reconnue ONG que sur le plan politique local où il était omniprésent dans son rôle d'opposant au sens premier du terme, tant toutes les décisions importantes de la commune étaient épluchées scrupuleusement afin d'y trouver la moindre faille. Il prenait d'ailleurs régulièrement plaisir à critiquer les budgets et modifications budgétaires, dévoilant tous les choix politiques qui pouvaient lui paraître superficiels ou peu importants à ses yeux.

De retour au commissariat, l'inspecteur rejoignit directement son bureau et quelques secondes seulement après, vit apparaître l'enquêteur Delamare.

- Nous avons interrogé sa famille qui est évidemment sous le choc mais qui ne semblait malheureusement pas plus surprise que cela. Sa mère qui vivait à quelques centaines de mètres de chez lui nous a même confié qu'il lui aurait dit dernièrement qu'il allait bientôt lâcher une bombe sur la vie communale. Elle ne sait pas s'il parlait véritablement de ce « dossier des éoliennes » mais au vu de la tenue du conseil de lundi dernier, on peut évidemment l'envisager.
- Quelqu'un est-il déjà allé perquisitionner chez lui ? demanda Polanois. Il me semble clair qu'au vu du profil de la victime, il devait compter bien des ennemis...
- Une équipe y est actuellement. Son bureau et même les murs de celui-ci sont remplis de documents et d'articles mentionnant *Eolica* et son conseil d'administration. Il semblerait bien que ce projet d'éoliennes était devenu une vraie obsession pour la victime.
- Très bien. Avez-vous pu en ce sens déjà rencontrer les différents membres du conseil communal ? Il semblerait que ce soit allé bien plus loin que d'habitude lundi dernier. Car des projets d'éoliennes, il y en a dans une bonne majorité des entités de notre pays et toutes les communes n'en arrivent pas, Dieu merci, à de tels comportements et débordements.

- Oui la plupart des conseillers nous ont répondu. Certains connaissaient bien le conseiller Padel, d'autres beaucoup moins. Nous vous avons fait un petit rapport qui se trouve sur le coin de votre bureau. Malheureusement, nous n'avons pu poser que quelques questions au bourgmestre actuel ce matin. Vous vous doutez bien qu'il était envahi par la presse suite à cette affaire. Il a juste pu nous confirmer ce que bon nombre des conseillers nous avaient déjà dit, à savoir que l'échevin de l'urbanisme, Troipoularde, et le conseiller Padel en étaient presque venus aux mains à la sortie du conseil, une fois le huis clos terminé.
- Très bien, prévenez l'échevin en question que je vais arriver de suite pour l'interroger. J'imagine qu'il doit être à la Maison Communale en ce moment. Et je suppose qu'il aura pas mal de choses à me dire ou qu'il pourra en tous cas m'en dire davantage sur ce fameux litige qui semble exister entre eux.

Avant de repartir vers Leers-Nord, village où se trouve la Maison Communale de l'entité, et où l'attendait donc l'échevin de l'urbanisme, Polanois s'attarda cependant quelques minutes sur ce premier dossier qui avait été déposé sur son bureau. Tous les témoignages contenus dans celui-ci convergeaient : il y avait bien plus qu'un litige politique entre les deux élus.

Mais parmi ces quelques notes, deux d'entre elles l'interpellèrent. La première signalait que Padel avait crié haut et fort que ce projet n'avait aucun intérêt pour la collectivité et pour la commune mais concernait Troipoularde à titre personnel. La seconde, enfin, avait été plus précise encore lorsque la victime avait lancé : *« Ton meilleur ami et toi allez vous en mettre plein les poches avec ce projet mais ne crois pas que je sois dupe ! Et ne me fais pas croire que le Collège n'est pas au courant de tout cela. Nous ne nous laisserons pas faire et les citoyens ne payeront pas pour toi et ton projet qui n'a pas sa place ici ! »*

Quand Polanois referma le dossier avant de se lever et de prendre la route pour Leers-Nord, il se frotta le front et les yeux. Il savait déjà que l'affaire pouvait prendre n'importe quelles proportions...

IV

Le bureau de l'échevin incriminé se trouvait à l'étage de la Maison Communale et sentait le frais. Il avait été remis en peinture dernièrement suite au changement de place des bureaux. Avec la nomination de la nouvelle échevine des Finances, Troipoularde avait inversé son bureau avec la nouvelle membre du Collège, trouvant plus logique de se trouver plus proche du service relatif à son échevinat.

Regardant par la fenêtre, et habillé de manière plutôt décontractée, Troipoularde avait été prévenu de l'arrivée de l'inspecteur et l'attendait sereinement dans son bureau.

L'inspecteur frappa à la porte qui était ouverte et entra aussi vite alors que l'échevin lui répondait.

- Entrez Inspecteur, installez-vous, dit-il avec un ton assuré sans ressentir la moindre compassion et sans fragilité dans la voix. On m'avait prévenu de votre arrivée. Un conseiller retrouvé comme cela dans notre canal : quel jour noir pour tous les Estaimpuisiens !

L'inspecteur tira l'une des deux chaises qui se situaient face au bureau de l'échevin, déposa ses affaires et sortit son cahier d'enquête.

- C'est une sacrée tragédie pour la commune en effet. Mais vous vous doutiez bien que j'allais venir vous interroger, n'est-ce pas ? Les premiers rapports que j'ai reçus me disent que la situation a été très tendue lundi dernier pendant et après le conseil communal entre vous et lui, non ?
- C'est le monde de la politique Inspecteur, répondit l'échevin avec un sourire en coin et une voix forte et chantonnante. Vous savez, c'est le jeu quand on est dans l'opposition que de sauter sur tout ce qui bouge et sur tout dossier proposé par la majorité. Malheureusement, Monsieur Padel n'en était pas à son coup d'essai. On vous a probablement également dit qu'il était même plutôt coutumier du fait, n'est-ce pas ?
- Peut-être. Mais ce n'est pas le monde de la politique que de retrouver le corps d'un conseiller communal assassiné dans un canal, Monsieur Troipoularde, reprit froidement l'inspecteur Polanois agacé par le ton jovial utilisé par l'échevin lors de sa dernière réponse.

- Inspecteur, que ce soit clair une fois pour toutes : oui, je détestais le conseiller communal Padel. Oui, le conseil communal a été interrompu lundi dernier suite à la discussion d'un projet pour lequel nous avions des visions totalement divergentes et oui, enfin, j'ai eu une altercation avec lui après le Conseil puisque je suppose que c'est ce qu'ont dû vous raconter bon nombre des conseillers que vous avez déjà interrogés. Mais non, je n'ai pas tué ou fait tuer le conseiller Padel et je n'ai d'ailleurs absolument rien à voir avec cette lugubre histoire, répondit sèchement l'échevin dont le ton avait radicalement changé par rapport à ses premières interventions.

L'inspecteur qui était occupé de noter scrupuleusement les propos de l'échevin leva la tête et remarqua que son interlocuteur n'était plus aussi ouvert et serein qu'à son arrivée.

- Parlons de cette dispute justement. Pourquoi avoir voulu en venir aux mains ?
- Inspecteur, l'écu venait de sous-entendre que ce projet était ni plus ni moins qu'un projet personnel qui allait me permettre de m'enrichir personnellement au détriment de la commune. Je ne peux accepter que mon nom soit sali par ce genre de sous-entendus calomnieux.
- Vous confirmez donc que ce n'était pas le cas ?
- Mais bien sûr que non, répondit avec colère l'échevin. Ce projet d'éoliennes est fondamental pour notre commune qui n'en compte actuellement que cinq et qui se verra taxée lourdement dans les années à venir si elle ne prend pas des dispositions à ce niveau. Monsieur Padel refusait de voir la réalité en face et, comme toujours, il imposait une opposition systématique à tous nos projets et à tout ce que nous proposons au sein de la majorité. La vérité, Inspecteur, c'est que je pense là au bien de notre commune à long terme alors que mon opposant se contentait de ne vendre qu'une dégradation visuelle du paysage toute relative. Trouvez-vous une éolienne plus moche qu'un pylône électrique ? Soyons sérieux inspecteur.
- Tout est encore là une question de goût Monsieur l'Echevin... Mais Patrick Padel aurait évoqué aussi un conflit d'intérêts puisque ce serait votre meilleur ami, Martin Radar, avec qui vous faisiez régulièrement affaire avant votre arrivée en politique, qui est le PDG de la firme *Eolica* qui obtiendrait le marché. Que pouvez-vous affirmer à ce sujet ?

L'échevin s'était levé de son siège et tournait désormais le dos à l'inspecteur. Les bras dans le dos et le regard au loin à travers la fenêtre, il répondit.

- Inspecteur, Martin gère désormais son entreprise. Seul. De mon côté, je suis devenu échevin de l'Urbanisme grâce à un résultat électoral qui prouve à quel point les Estaimpuisiens croient en moi. Et c'est en ce sens que je continuerai de me battre. Quel que soit le projet !
- Mais avouez quand même que si vous pouvez aider un vieil ami qui gère une société dont vous détenez encore plus de trente pour cent des parts dans un projet qui pèsera à plus de deux millions d'euros, vous ne vous priverez pas, n'est-ce pas ?, ajouta-t-il en esquissant un sourire.

L'échevin de l'Urbanisme venait à nouveau de se retourner. Avec un regard noir cette fois, il fixa l'inspecteur. En serrant la mâchoire, il lui répéta qu'il n'était pour rien dans ce crime. Et alors que Polanois s'était levé pour quitter la pièce, arrivé à hauteur de la porte, il se retourna et demanda :

- Monsieur Troipoularde, que faisiez-vous samedi soir ?
- J'assistais aux vœux de la zone de police à dix-huit heures et je suis ensuite rentré sagement chez moi après cette semaine éprouvante.
- Quelqu'un peut-il confirmer ?
- Vous savez très probablement que je vis seul et hormis mon chat, personne ne peut le confirmer, non.
- Une dernière chose Monsieur l'Echevin : en-dehors de ce Conseil, Monsieur Padel vous avait-il déjà attaqué en évoquant ce dossier des éoliennes ?
- Je vous l'ai dit, Inspecteur, le conseiller Patrick Padel nous attaquait sur tous les points à l'ordre du jour de toutes les commissions et de tous les conseils communaux. Alors je n'y ai guère prêté plus attention que cela jusqu'à son attaque nominative et publique proférée lundi dernier.
- Elle vous a fort blessé, semble-t-il.
- Qui ne l'aurait pas été ? Mais cela ne fait pas de moi un assassin !
- Merci pour vos réponses Monsieur Troipoularde. L'enquête suivra son cours et il est fort probable que je revienne vers vous en fonction de son avancée et des nouveaux éléments découverts.
- Faites votre travail Inspecteur. Je n'ai absolument rien à me reprocher.

Après avoir rangé son carnet, l'inspecteur échangea une poignée de mains virile avec son interlocuteur et descendit rapidement l'escalier en colimaçon. Il aperçut un registre de condoléances qui avait été installé dans la salle du Conseil pour tous les citoyens souhaitant laisser un dernier message au conseiller défunt. Et tout désignait jusqu'à présent l'échevin Troipoularde comme principal suspect. Mais n'était-ce pas trop évident, trop facile ? Et si la réponse était ailleurs ? Au sein même d'*Eolica* par exemple. Et si Martin Radar avait d'autres informations à lui apporter ? Voilà où allait l'amener son prochain entretien.

V

Depuis deux ans, la société *Eolica* s'était justement installée dans la zone d'activités économiques et industrielles du Pont-Tunnel, Porte des Bâisseurs, à Estaimpuis. Déjà à l'époque, l'attribution du bâtiment qui contient les bureaux de la société avait suscité bon nombre d'interrogations. En effet, l'édifice, auparavant communal, avait été revendu pour une somme dérisoire à la nouvelle société aujourd'hui en place, ce qui n'avait pas plu à bon nombre d'élus locaux de l'opposition.

Arrivé à l'entrée, l'inspecteur Polanois sonna. L'hôtesse d'accueil, une dame vêtue intégralement de noir, qui paraissait aigrie et dont l'âge était proche de la retraite, l'accueillit avec un air excédé.

- Vous avez pris rendez-vous avec Monsieur Radar je suppose ?, demanda-t-elle avec une voix peu avenante.
- Pas forcément, répondit Polanois. Mais je suppose que ceci devrait vous convaincre de me permettre d'obtenir un rendez-vous immédiat, non ?, lui dit-il en montrant son badge policier.

L'hôtesse d'accueil s'excusa et utilisa directement le téléphone fixe afin de prévenir son patron qui était en salle de réunion.

- Monsieur ? Un inspecteur de police vient d'arriver à l'accueil et demande à vous rencontrer. Je peux le faire monter ?
- Je descends de suite, Jeanne. Nous irons dans mon bureau.

A peine quelques secondes plus tard, Radar descendit le nouvel escalier métallique qui venait d'être installé et apparut devant l'inspecteur.

Martin Radar ressemblait parfaitement à un chef d'entreprise. Agé d'une cinquantaine d'années, il était vêtu d'un costume élégant parfaitement ajusté laissant apparaître une montre Rolex de plusieurs milliers d'euros et tenant dans la main un nouvel iPhone qui devait valoir à lui seul le montant d'un nouvel écran plasma. Il s'approcha de l'inspecteur en lui tendant la main, avec un grand sourire et une allure confiante.

- Inspecteur, vous vouliez me voir, n'est-ce pas ? Venez, je vous en prie, nous allons aller dans mon bureau. Nous serons plus à l'aise.

Et sans laisser l'occasion à l'inspecteur de lui répondre, il tendit la main pour lui montrer la direction dans laquelle se trouvait son bureau.

Il fit entrer Polanois dans son bureau, l'invitant à s'installer sur la chaise positionnée juste en face de lui et lui demanda s'il souhaitait prendre un café.

- Non, cela ira. Je vous remercie. J'imagine que vous savez pourquoi je suis ici ?
- Absolument pas, répondit-il en se servant un café.
- Vous n'avez pas entendu parler du crime du conseiller communal, Patrick Padel ?
- Bien sûr que si. Tout le monde ne parle que de cela depuis hier. Mais en quoi cela vous amène ici ?
- Vous savez que le conseiller communal avait émis un avis négatif quant au projet d'éoliennes que vous pourriez installer sur la commune, non ? Il avait qui plus est mentionné en plein conseil communal la semaine dernière que l'échevin Troipoularde et vous aviez des intérêts communs à ce que ce projet aboutisse. Vous confirmez ?
- Vous savez, Inspecteur, le conseiller Padel avait tendance à s'opposer à tous les plans de la commune. Et lors des deux premières réunions organisées pour présenter le projet des éoliennes, il s'était déjà montré très virulent par rapport à celui-ci. Le voir donc revendiquer cela à nouveau en plein Conseil n'avait rien de surprenant. Cela fait partie du personnage, termina-t-il en sirotant son café.
- Peut-être. Mais cette fois, il n'hésita pas à ajouter qu'il y avait un conflit d'intérêts évident entre l'échevin dont vous êtes proche et le projet.

- Tout le monde sait que Troipoularde et moi sommes amis. Il s'agit là d'un secret de polichinelle. *Eolica* n'a cependant pas été choisie parce qu'elle est la société détenue par l'ami d'un échevin local mais parce qu'elle était celle qui correspondait le mieux à l'appel d'offres lancé par la commune. Vous devriez savoir que les règles sont strictes en termes d'attribution.
- Probablement. Mais avouez que l'attitude déterminée du conseiller qui disait avoir des preuves à charge pour vous peut être problématique...
Que faisiez-vous dans la nuit de samedi à dimanche, Monsieur Radar ?

Le ton de l'inspecteur au moment de poser sa question montrait le sérieux qu'il attendait de la réponse et ne permettait pas à Radar de se défilier.

- Je dînais dans un restaurant bien connu de Mouscron avec des amis rentrés du Canada pour les fêtes.
- Lequel ?
- La Chaumière de l'E3. Vous connaissez je suppose ? Vous pouvez vérifier. Forcément le patron se souvient de nous vu le montant que nous avons dû régler avant de nous en aller.

L'inspecteur prenait note de toutes les informations dans son petit carnet.

- Et vers quelle heure êtes-vous rentré ?
- Il devait être un peu plus de minuit, tout au plus. Mes amis rentraient à Vancouver ce dimanche et leur avion était programmé à Roissy – Charles de Gaulle à quatorze heures quinze. Nous avons donc décidé de rentrer tôt.
- Je suppose que vous y êtes allé en voiture ?
- Evidemment, dit-il en rigolant de bon cœur.
Mais pourquoi cette question ridicule, Inspecteur ?
- Dans ce cas, les caméras situées sur le parking du restaurant situé juste à côté de chez vous pourront le confirmer je suppose.

Le sourire de Radar avait disparu. Et le silence s'imposait dans la pièce.

Polanois fixait maintenant Radar avec un regard grave et autoritaire.

- Monsieur Radar, je vais être très clair car je n'ai pas de temps à perdre. Voici une semaine, le conseil communal de la commune doit être interrompu à cause d'un conflit d'intérêts relevé par un conseiller communal qui accuse clairement votre société de bénéficier d'une sorte de cadeau de la part de l'échevin qui a en charge cette attribution, qui est votre meilleur ami et qui est, qui plus est, votre ancien associé dans cette même société. Quelques jours plus tard à peine, ce même conseiller est retrouvé mort dans le canal. Avouez quand même que cela peut amener à quelques questionnements, non ?
- Je comprends que vous vouliez trouver le coupable le plus rapidement possible et que mon nom figure dès lors au sommet de votre liste suite au dernier Conseil. Mais je peux vous assurer que je ne suis pour rien dans cette histoire. Vous ne pensez quand même pas que je risquerai ma carrière pour une altercation avec un simple conseiller communal ?
- Une altercation de quelques millions d'euros quand même !, relança l'inspecteur.

Radar fixait Polanois. L'inspecteur sentit pour la première fois une hésitation et même une forme de peur dans l'attitude du principal suspect.

- Monsieur Radar, lors de son intervention lundi dernier, Monsieur Padel avait signalé avoir été approché par quelqu'un qui souhaitait acheter son silence. Avez-vous quelque chose à voir avec cette proposition ?
- Mais bien sûr que non. Pourquoi aurais-je besoin de tels agissements ?
- C'est justement à vous de me le dire, continua l'inspecteur la voix assurée.
- Je vous répète que je ne suis pour rien dans cette affaire. Vous pouvez fouiller où vous le souhaitez Inspecteur, je n'ai rien à cacher.

La tension était palpable entre les deux hommes. Polanois rangeait maintenant son carnet.

- Très bien. Nous en avons terminé.
- Je l'espère bien Inspecteur, lui répondit Radar en lui tendant la main vers la porte de son bureau.

L'inspecteur descendit les escaliers en pensant à nouveau aux propos de Padel qui avait annoncé qu'on tentait d'acheter son silence. Mais qui d'autre que l'échevin ou un membre de la société *Eolica*, avait bien un intérêt à vouloir cela ?

Dehors, face à sa voiture, Polanois se retourna et observa le bâtiment. Il y aperçut Radar qui le regardait par la fenêtre. Le suspect semblait avoir un alibi solide et campait sur ses positions. Pour le moment, rien de bien concret ne semblait pouvoir l'accuser.

VI

Estaimpuis avait beau être une commune frontalière dont la priorité politique de tous les partis était la sécurité, elle n'avait jamais vécu pareil scénario. La criminalité était habituellement transfrontalière et ne concernait que des délits mineurs. Jamais en tous cas, l'entité n'avait été concernée par un tel événement.

Une fois son interrogatoire terminé, Polanois poussa la porte du *Petit Cœur*, café situé sur la place d'Estaimpuis et seul café encore ouvert dans le village. A peine trois personnes étaient au bar et conversaient avec la nouvelle propriétaire des lieux qui avait aménagé à la nouvelle année. Pour une première semaine de réouverture, toutes les conversations convergeaient évidemment vers ce crime atroce.

- Bonjour, je vais prendre une bière s'il vous plait, lança l'inspecteur.

Anita, la tenancière, relança.

- Bien sûr : traditionnelle, spéciale ou locale ? Je peux vous proposer la Satcheu, la bière légère du village. Et elle sera servie au fût durant tout le mois de janvier. Vous souhaitez la goûter ?
- Allons pour la Satcheu alors, répondit l'inspecteur en enlevant son képi.

Les trois autres personnes qui étaient de l'autre côté du bar regardèrent l'inspecteur et l'un d'eux l'interpella.

- Je vous ai vu aux infos régionales hier soir. Vous êtes l'inspecteur de police qui enquête sur la mort de Padel, n'est-ce pas ?

- Lui-même, en personne.
- Et alors, l'enquête avance ? Qu'est-ce que ça raconte ?

Polanois s'installa confortablement en prenant une grande inspiration.

- L'enquête suit son cours. Nous n'en sommes qu'au début.

Et il but une gorgée de Satcheu, mouillant par la même occasion ses lèvres.

- Pas mauvaise cette bière, dit-il à la propriétaire en la saluant d'un signe de santé.

Anita répondit par un sourire alors qu'elle était occupée de couper un bloc de fromage que les trois habitués des lieux avaient décidé de prendre pour l'apéro.

- Avec ce qui s'est passé au dernier conseil communal, pas besoin de réfléchir longtemps à qui est l'auteur de ce crime hein, lança l'homme installé au milieu des trois, un vieillard qui devait bien avoir quatre-vingt ans et qui parlait essentiellement en patois local.
- Ah oui. A qui pensez-vous ?, relança l'inspecteur.
- A Troipoularde évidemment !, hurla avec véhémence le vieillard. Voilà plus de deux ans qu'il soutient ce projet coûte que coûte alors que bon nombre d'habitants se sont clairement exprimés « contre ». Je ne comprends d'ailleurs toujours pas comment le bourgmestre a pu tomber dans le panneau aussi facilement après les dernières élections en lui donnant comme attribution principale l'urbanisme. On avait compris directement vers où cela allait nous emmener dans ce projet des éoliennes. Et voyez les conséquences aujourd'hui !
- Allons Albert, ne dis pas n'importe quoi, lui répliqua le chauve installé près de lui. Tu dis cela uniquement parce que tu es contre les éoliennes. Mais en même temps, cela fait trois élections d'affilée que tu votes pour les « Verts ». Tu devrais être heureux de voir débarquer des énergies « vertes », pour « un meilleur demain », non ?, ajouta-t-il en riant.
- Je vote pour les « Verts » car ils sont les seuls à bloquer le projet d'un parc d'attractions entre Tournai et notre entité surtout !, grogna le vieillard. Tu ne vas quand même pas me faire croire que tu crois au hasard ? Padel se rebiffe contre les éoliennes, dit qu'il a du lourd à annoncer et cinq jours plus tard, il est retrouvé dans le canal. Je ne crois pas à de telles coïncidences hein !

- Tu sais bien que beaucoup en avaient marre de l'opposition systématique de Padel également. Peut-être est-ce un autre qui a commis ce crime ? Une chose est sûre : on ne peut pas dire que Padel n'avait que des amis dans l'entité...
- Arrêtons-nous là par pitié, coupa Anita. Tout le monde ne parle que de cela. Laissons la police faire son travail. L'inspecteur n'en a que faire de vos considérations !

Le silence revint.

L'inspecteur avait compris que cela dépassait clairement le crime en lui-même mais qu'il pouvait s'agir là aussi d'un conflit idéologique et politique.

VII

Après avoir bu en vitesse une deuxième Satcheu et remercié Anita, l'inspecteur Polanois tendit huit euros et laissa la monnaie en pourboire. Il sortit du bistrot, avança sur la place où était stationnée sa voiture et remarqua à l'étage d'une maison un énorme drap qui disait « *Non aux éoliennes ! Estaimpuis, commune rurale !* »

Il se décida alors d'aller sonner à la porte de cette maison.

Une dame âgée aux traits fatigués lui ouvrit.

- Madame Tracart, c'est cela ?, lui demanda-t-il après avoir lu le nom sur la sonnette de la maison.
- Oui ?
- Inspecteur Polanois, police judiciaire, lui répondit-il en montrant sa carte. J'enquête sur la mort du conseiller Padel.
- Quelle terrible histoire ! Je suis encore sous le choc ! J'avais encore vu le conseiller il y a deux semaines, entre Noël et Nouvel An, pour faire avec lui le point sur ce dossier qui allait revenir.
- Et de quoi aviez-vous pu discuter ce jour-là ?

- Patrick venait souvent chez moi afin de travailler ensemble pour arrêter ce foutu projet. Il était sûr de son coup ! Il disait qu'il avait des preuves écrites et vocales d'échanges mettant en cause l'échevin Troipoularde et son ami, Martin Radar, à propos de ce projet d'éoliennes et que ces preuves allaient les faire tomber tous les deux.
- Avait-il peur ?, questionna l'inspecteur.
- Patrick n'avait généralement peur de rien !, répondit-elle du tac au tac avec un ton assuré. Il craignait plus pour sa famille et ses proches que pour lui-même. Il m'a dit qu'il recevait de temps en temps des messages anonymes haineux mais rien de plus. Il n'aurait de toute façon succombé à aucune intimidation.
- Vous a-t-il dit autre chose ? Quelqu'un avait-il cherché à le rencontrer ?
- Oui. Certains cherchaient à acheter son silence. Mais il refusait net toute approche. Malheureusement, je ne peux vous en dire plus puisqu'il n'a jamais voulu me donner la moindre identité... Il voulait absolument attendre d'avoir toutes les garanties et preuves afin que le dossier ne laisse pas place au moindre doute. Tout était dans ses dossiers probablement.
- Savez-vous où il gardait ces documents ?, demanda l'inspecteur d'un air curieux.

Elle fit un geste de la main et leva la tête vers le crucifix qui était situé au-dessus de la porte du hall d'entrée.

- Seul Dieu le sait ! Probablement chez lui mais je n'en ai aucune idée précise. Patrick était prudent avec ce dossier qu'il savait ... « problématique ».

VIII

Sur la route du retour vers le commissariat, Polanois fut interpellé par plusieurs affiches placardées aux fenêtres de citoyens. Celles-ci disaient :
« Pour une énergie plus verte, OUI aux éoliennes ! »

Polanois décida alors de s'arrêter à la grande ferme qui menait vers Leers-Nord. Le cultivateur y avait installé une bâche cinq fois plus grande encore reprenant le slogan du « *OUI aux éoliennes !* »

L'inspecteur entra dans la cour et observait au loin un fermier occupé de donner à manger aux bêtes. L'agriculteur se retourna et lança de mauvaise humeur.

- Que voulez-vous ? On ne propose rien en janvier !

L'inspecteur qui était sorti sans son képi alla dans sa poche et montra sa carte.

- Police judiciaire. Je viens au sujet du meurtre du conseiller Padel.
- Sans blague ?, répliqua le fermier bougon. Tout le monde ne parle que de cela depuis hier. Que voulez-vous savoir ? Si j'étais d'accord avec sa vision des choses ? La bâche à l'extérieur vous suffit comme réponse non ?

Polanois avait clairement remarqué qu'il avait affaire à un solide opposant de la victime et tenta de continuer la discussion avec plus de douceur.

- Connaissez-vous personnellement le conseiller ?

L'agriculteur haussa les épaules.

- Personnellement, non. Mais avec ce projet qui devrait s'installer sur mes terres, je pourrai gagner l'équivalent d'une vie entière de travail et de labeur dans cette ferme. Vous pouvez comprendre que je sois pour ce projet, non ?

L'homme se releva, se retourna et fixa l'inspecteur qui était occupé à prendre des notes.

- Mais pas au point de tuer un homme si c'est ce que vous vouliez ajouter !

Un léger silence s'installa entre les deux hommes.

- Vous devriez peut-être aller chez *Eolica*, à moins que cela ne soit déjà fait. Ils auront probablement des informations essentielles à vous donner.
- J'en reviens figurez-vous, ponctua l'inspecteur.

En reprenant le chemin de sa voiture, Polanois avait désormais une certitude : bien plus qu'une affaire politique, ce projet était aussi et surtout un vrai magot pour celui qui aurait gain de cause.

IX

Le domicile de Patrick Padel avait bien évidemment été fouillé dès les premières heures qui suivirent le crime, mais Polanois souhaitait retourner lui-même dans le Clos du Manoir, quartier où vivait la victime depuis sa création.

La maison était évidemment moderne et lumineuse. L'intérieur était propre et rangé et on sentait là que l'habitation appartenait à quelqu'un de méthodique et de plutôt organisé. Rien de bien surprenant au premier regard.

A l'étage, trois pièces s'ajoutaient à la salle de bain. Une servait de chambre à coucher, une autre de dressing et la dernière servait de bureau au conseiller. L'inspecteur y entra, observant attentivement les moindres recoins de la pièce. Il reconnut les nombreux articles de journaux et plans sur les murs dont avaient parlé les enquêteurs la veille.

Mais bien que ses collègues eussent déjà perquisitionné la pièce, Polanois voulait s'assurer que rien n'avait été oublié. En s'approchant d'une étagère, il remarqua, à la différence de poussières, qu'un dossier semblait avoir disparu. Quelqu'un était-il donc passé avant lui ?

Il alluma alors l'ordinateur. Et c'est là que la surprise, toute relative, arriva. L'ordinateur était verrouillé et il ne connaissait évidemment pas le mot de passe. L'inspecteur tenta des tas de mots de passe différents mais rien n'y faisait. Heureusement, lors d'une énième tentative, Polanois sut entrer sur le bureau de l'écran. Le mot de passe était d'une simplicité enfantine : Estaimpuis ! L'histoire d'une vie et d'un combat pour le conseiller Padel.

En fouillant le bureau, l'inspecteur tomba rapidement sur un fichier Excel qui retenait toute son attention. Celui-ci s'intitulait : « *Coût réel du projet des éoliennes* ».

En l'ouvrant, Polanois aperçut très vite la liste complète des dépenses liées au projet. Et en comparant les chiffres de coûts réels et les chiffres de coûts déclarés, la différence était effarante ! A côté de certaines lignes, Padel avait même ajouté quelques annotations supplémentaires afin de compléter son information.

« 650.000 € facturés – 485.000 € réels = 165.000 € évaporés ! Où ? »

Plus bas :

« Toujours les mêmes personnes que celles qui avaient été sollicitées dans l'installation de tous les panneaux photovoltaïques posés sur les écoles de l'entité. Louche, non ? »

Plus bas encore :

« En cas de dépassement du délai d'installation du projet, aucune demande financière supplémentaire ne pourra être demandée à la commune. Et puis quoi encore ? »

Plus de doute : Padel avait mis le doigt sur tout un système de détournement et d'avantages en faveur d'*Eolica*.

Ce meurtre n'en était donc peut-être pas un ! Il s'agissait peut-être finalement d'un ... assassinat !



Martin Radar fut arrêté dès le lendemain, au petit matin. Les preuves découvertes chez le conseiller Padel et les soupçons qui régnaient sur lui avaient convaincu l'inspecteur Polanois de procéder à l'arrestation.

Radar habitait une de ces énormes villas de luxe situées à Néchin. Bien que la maison fut cachée derrière de très hautes haies, quelques habitants pris de curiosité attendaient de l'autre côté du portail pour voir ce qui se passait à l'intérieur de la riche propriété.

Menotté et emmené par deux agents, l'accusé ne se débattait pas mais protestait calmement en regardant l'inspecteur qui était face à lui.

- C'est d'un ridicule sans nom. C'est même littéralement grotesque, hurla l'accusé. Comment pouvez-vous imaginer que je risquerai ma carrière et l'avenir de ma société pour un simple petit projet d'éoliennes alors que j'en ai déjà mené bien d'autres, plus conséquents et bien plus rentables financièrement ? Vous faites totalement fausse route, Inspecteur.

Polanois regardait son interlocuteur qui entrait dans le fourgon et ne répondit pas. Il ne préférerait rien dire avant que la justice ait fait totalement son travail. Cependant, l'ensemble des preuves et indices allaient dans la même direction et semblaient pointer Radar comme un coupable tout à fait crédible et évident.

XI

La garde à vue avait commencé. Toutes les formalités avaient été actées et l'avocat de Radar était même déjà venu s'entretenir une première fois avec son client.

Assis confortablement à son bureau, Polanois relisait tranquillement toutes les dépositions. Aucun témoin direct. Aucune trace évidente sur les lieux du crime. Pas le moindre indice mettant en cause de manière évidente Radar. Il fallait donc rester extrêmement prudent quant à l'issue de l'affaire.

Les éléments relevés étaient pourtant évidents. Tout dans la procédure semblait fonctionner comme sur des roulettes. Un peu trop peut-être. Comme si l'affaire paraissait tellement simple à résoudre. Comme si dès la première répétition, une pièce de théâtre pouvait être parfaite.

L'inspecteur retourna voir les pièces à conviction. Il devait bien y avoir quelque chose qui clochait. Ses yeux se posèrent sur les nombreuses photos qui avaient été prises sur les lieux du crime et à proximité.

Puis d'un coup, l'une d'elle attira son attention. Celle qui montrait des traces de pneus. Martin Radar possédait un tout nouveau BMW X5 d'une valeur de plus de 120.000 €, ce genre de voiture de type SUV qui prend de la place et qui montre une certaine forme de richesse et de puissance.

Or, les traces présentes sur la photo laissaient apparaître des rainures de pneus beaucoup plus petites. Rien à voir en tous cas avec celles du véhicule de l'accusé.

Polanois soupira en observant la photo. Certes, il venait d'arrêter un homme que tout accablait mais s'agissait-il réellement du bon ? Son instinct lui faisait dire à présent que non.

XII

L'inspecteur était désormais seul au bureau. Il avait permis à ses deux collaborateurs de rentrer, eux qui venaient d'enchaîner presque septante-deux heures sans dormir, ou à peine.

Il ferma les yeux quelques secondes puis se remit à la tâche.

Il ouvrit alors le sachet qui contenait toutes les pièces à conviction et retira le téléphone de Padel que l'on avait retrouvé dans sa voiture. Il le parcourut en consultant le journal des appels, les mails, les SMS et même les conversations issues des réseaux sociaux en tous genres. A nouveau, rien.

Et alors qu'il semblait abandonner cette piste, l'idée lui vint quand même d'aller dans la corbeille. Quelle ne fut pas sa surprise d'y repérer là plusieurs messages vocaux. Polanois se concentra sur leur écoute. Rien de bien passionnant. Rien ... ou presque car le dernier l'interpella.

Dans celui-ci une voix douce et posée parlait.

- Patrick, écoute. Je sais que tu fais de cette affaire une affaire personnelle. Je sais que tu es prêt à refuser l'arrangement proposé coûte que coûte. Mais pense à la commune ! Rejoins-moi ce soir près du canal. On pourra en parler calmement, sans témoin et sans le moindre soupçon.

L'inspecteur Polanois n'en croyait pas ses oreilles. Cette voix, il l'avait déjà entendue. Ce n'était pas celle d'une inconnue. Evidemment pas celle de Radar, ni même de Troipoularde. C'était la voix de Valérie Servacke, l'échevine des Finances.

Toujours en retrait depuis le début de l'enquête, elle avait à peine répondu à quelques questions lors de l'interrogatoire tant elle semblait extérieure à cette affaire dans laquelle elle n'avait jamais réellement pris position. Ni personnellement, ni publiquement d'ailleurs.

Instinctivement, l'inspecteur reprit l'écrit de son interrogatoire. Et une phrase clochait.

- Je n'ai ni discuté ni vu Padel depuis le Conseil de lundi dernier, affirma-t-elle.

Mensonge ! Un mensonge inutile d'ailleurs. Sauf si elle avait quelque chose à cacher.

XIII

Dès l'aube, Polanois convoqua l'échevine à son bureau. Dans la salle froide d'interrogatoire, l'inspecteur laissa Servacke seule un petit moment. Un moment qui parut durer des heures pour l'échevine qui semblait très anxieuse.

Polanois réapparut et ne dit pas un mot. Il posa le téléphone de Padel sur la table et appuya sur le triangle qui lançait la lecture du message vocal.

L'échevine comprit. Elle ferma un instant les yeux puis commença.

- Il s'agissait d'un simple appel à la raison. Je ne pouvais pas comprendre ni pourquoi, ni comment, Padel souhaitait absolument s'opposer à ce projet. Inspecteur, ce projet est vital pour les finances de la commune qui commencent à tendre vers le rouge. Je ne voulais pas que l'on m'impute cette responsabilité le temps de mon échevinat. Je voulais donc simplement lui parler et lui faire comprendre, d'autant que nous nous entendions bien lui et moi.
- Pourquoi avoir affirmé lors de votre déposition ne plus avoir discuté ni vu la victime depuis le dernier conseil communal ?
- Inspecteur, je sais ce que vous auriez pu déduire si je vous avais annoncé que j'avais vu Padel la veille de la découverte du corps.

Il la regarda en silence, l'invitant à poursuivre.

- Malgré ma tentative de prise de conscience, Patrick ne voulait rien entendre et campait sur ses positions. Il me disait avoir suffisamment de preuves pour lancer cela dans la presse et discréditer tout notre projet. Il aurait détruit une bonne partie du travail du Collège qui cherche depuis de nombreuses années à rééquilibrer les comptes. Avec quel intérêt ? Celui de jouer à nouveau au « grand chevalier blanc » qu'il souhaite être lors de chaque opposition à nos propositions, dit-elle avec une sorte de dégoût dans la voix.
- Et vous avez donc attendu qu'il se retourne pour l'assommer et le faire tomber à l'eau, c'est bien cela ?
- Pas du tout !, surenchérit-elle aussi vite. Je voulais le rencontrer dans un but constructif. Je lui ai même signalé que j'étais prête à lui laisser ma place au Collège une fois cet accord signé s'il le souhaitait. Notre groupe était prêt à l'intégrer à la majorité afin qu'il puisse participer activement à la vie de notre belle commune. Et quelle fut sa réaction ?

Elle marqua une pause, fixant l'inspecteur avec une rage certaine dans les yeux, avant de poursuivre.

- Il m'a ri au nez. Ni plus, ni moins.

Un silence s'installa à nouveau.

- Que s'est-il passé ensuite ?, relança calmement Polanois.
- Je ne sais pas ce qui m'est venu à l'esprit. Padel s'est retourné pour aller vers son véhicule et j'ai ramassé une sorte de vieux pot d'échappement de mobylette qui traînait sur le sol et je l'ai frappé. Il est tombé directement à l'eau.

Malgré la froideur qu'elle avait su conserver durant tout son récit, l'échevine éclata en sanglots. L'inspecteur voulut savoir maintenant, pourquoi, depuis la veille, Valérie Servacke ne s'était pas manifestée alors que tout le monde avait appris l'arrestation de Radar.

- Et depuis hier, vous n'étiez prise d'aucun remords à l'idée de voir un innocent être accusé et risquer de passer le restant de ses jours en prison pour un crime qu'il n'avait pas commis ?, dit l'inspecteur en haussant la voix.
- Si vous saviez, lui répondit-elle pleine de haine dans la voix alors qu'elle frottait ses yeux pour faire sécher ses larmes. Ce mec est immonde et répugnant ! Cela fait trois fois que Troipoularde et moi lui permettons d'obtenir les projets les plus coûteux de l'entité. Plusieurs fois, il m'a fallu user de toute ma force de persuasion pour convaincre le bourgmestre et les autres membres du Collège que sa société était la plus adéquate pour mener à bien le projet. Et jamais, jamais, cet avare de Martin n'avait souhaité me récompenser à la juste valeur de mes nombreux efforts de persuasion. Dès lors, quand j'ai vu et appris que toutes les preuves l'accablaient, j'étais la première ravie à savoir qu'il allait finir sa vie en prison ! Il recevait là tout ce qu'il avait toujours mérité.

L'inspecteur demanda à ce qu'on emmène l'échevine en cellule. Elle ne fit preuve d'aucun remords, ne prononça aucune excuse et ne sollicita même pas l'aide d'un avocat. Elle avait accepté son sort. Ses aveux étaient clairs.

Epilogue

L'hiver commençait à peine à s'installer sur Leers-Nord. Le canal était maintenant gelé par le grand froid des derniers jours. Le vent glacial piquait les joues des promeneurs qui pouvaient observer le ciel aujourd'hui bien bleu et le soleil bas qui surplombaient le canal. Le calme, presque irréel après les turbulences récentes, semblait être revenu sur le village.

La société *Eolica* avait cessé toutes ses activités après avoir vu son image salie suite aux preuves qu'avait révélées Padel et dont la presse s'était évidemment emparée. Le projet des éoliennes avait été mis de côté par le bourgmestre, bien conscient que ce projet qui paraissait anodin allait laisser des traces ineffaçables au sein de l'entité. Certains habitants regrettaient évidemment la perte d'une opportunité qu'ils disaient unique de pouvoir « créer de l'énergie plus verte », alors que d'autres se réjouissaient de voir leur cadre rural préservé.

L'échevin Troipoularde qui avait été un temps soupçonné avait démissionné. Malgré son innocence, son image en avait pris un coup et sa réputation ternie. A des fins politiques, et pour sauver ce qui pouvait encore l'être pour la majorité en place, il lui avait été demandé de faire un pas de côté. Il quitta son bureau de la Maison Communale sans un mot, conscient qu'une bonne partie du personnel n'avait pas apprécié toutes les magouilles qu'il semblait avoir imaginées.

Leers-Nord semblait donc retrouver sa sérénité et le canal, son quotidien. Du moins en cette saison. Quelques enfants lançaient des cailloux, essayant de percer la glace, alors qu'un nombre important de marcheurs promenaient leur chien.

Polanois, qui était sur la passerelle au pied de laquelle avait été retrouvé le corps du conseiller Padel, observait la scène. Il était satisfait d'avoir su mener à bout cette enquête dont l'entité entière était encore meurtrie.

La vie reprenait son cours, comme toujours.

Mais chacun savait que, plus jamais, la commune ne serait la même.